

LE JOURNAL

ÉGLISE DU DIEU VIVANT



Sommes-nous l'Église de cette Pentecôte ? -p.4

Remercions Dieu de nous
préservé dans la vérité p.2

L'Église de cette Pentecôte p.4

Qu'ils soient préservés du mal p.10

Pourquoi observons-nous les
Jours saints ? p.14

Remercions Dieu de nous préserver dans la vérité

GERALD WESTON

Il est bon de réfléchir aux bénédictions que Dieu nous accorde, surtout lorsque nous traversons des épreuves difficiles. Se concentrer uniquement sur nos problèmes personnels est souvent déprimant et contre-productif. Les personnes les plus heureuses sont celles qui se concentrent sur les besoins des autres (Actes 20 :35) et qui sont reconnaissantes, y compris pour les plus petites bénédictions que Dieu leur accorde. Il n'est pas toujours facile de nous concentrer sur nos bénédictions et de penser aux autres lorsque nous sommes confrontés à une épreuve terrible, comme une maladie grave ou la mort d'un proche. Mais il y a *toujours* des bénédictions pour lesquelles nous pouvons être reconnaissants, ainsi que des personnes auxquelles nous devons penser, même dans les circonstances les plus difficiles.

J'avais l'habitude de remercier Dieu de m'avoir appelé à Sa vérité (et je le fais toujours), mais à présent je Le remercie également de me *préserver* dans la vérité. S'accrocher à la vérité peut sembler simple, mais voyez combien l'ont abandonnée, retournant aux erreurs qu'ils avaient autrefois rejetées. « Il leur est arrivé ce que dit un proverbe vrai : Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi, et la truie lavée s'est vautrée dans le borbier » (2 Pierre 2 :22). Pierre faisait référence aux Proverbes qui ajoutent une précision : « Comme un chien qui retourne à ce qu'il a vomi, *ainsi est un insensé qui revient à sa folie* » (Proverbes 26 :11).

Se sentir fiers ou bénis ?

Si vous côtoyez la vérité depuis longtemps, vous avez sans doute entendu des personnes affirmer avec assurance qu'elles n'abandonneraient jamais la foi.

Pourtant, beaucoup d'entre elles ont fini par faire exactement cela. Personnellement, je frémis quand j'entends quelqu'un proclamer qu'il ou elle ne ferait *jamais* certaines choses. Se fier à soi-même plutôt que de se tourner vers Dieu est une grave erreur, car il existe un esprit maléfique, bien plus puissant que nous, qui fait tout ce qu'il peut pour nous détruire.

L'apôtre Paul nous adressa un avertissement que nous ne devrions pas prendre à la légère : « Que celui qui croit être debout, prenne garde qu'il ne tombe » (1 Corinthiens 10 :12,



Ostervald). Paul reconnaissait que le chemin vers le Royaume est semé d'embûches. « Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même désapprouvé après avoir prêché aux autres » (1 Corinthiens 9 :27).

En décrivant la lutte qui a lieu dans son esprit, Paul avoua l'impuissance totale de sa propre volonté à vaincre sa nature humaine charnelle :

« Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. *Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?* » (Romains 7 :21-24).

Voyons-nous également cette lutte dans notre esprit ? Dans le cas contraire, pourquoi ? Négligeons-nous quelque chose ? Nous sentons-nous fiers au lieu de nous sentir bénis ?

Le lien avec la Pentecôte

Paul ne nous laisse pas sans espoir, car il répond à sa propre question concernant la délivrance d'un état aussi misérable : « Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !... Ainsi donc, moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché » (verset 25). Que voulait-il dire en écrivant « *par Jésus-Christ* » ? Est-ce la mort du Christ qui nous sauve ? Beaucoup sont surpris d'apprendre que la réponse est *négative* !

Au contraire, Paul explique que nous sommes bénis par la réconciliation et amenés dans un état de pardon par la mort du Christ, mais que nous sommes *sauvés* par Sa vie :

« Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. À plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés [pardonnés] par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu [nous ne sommes plus ennemis] par la mort de son fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous *sauvés par sa vie* » (Romains 5 :8-10).

Comment se fait-il que nous soyons sauvés par Sa vie ? Paul dit aux Corinthiens perplexes que s'il n'y avait pas de résurrection, rien de tout cela n'aurait d'importance ! « Car si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés (1 Corinthiens 15 :16-17). Nous sommes sauvés car le Christ ressuscité vit *en nous*.

Paul dit aux Romains que la seule façon de vaincre la force qui lutte contre notre désir d'obéir à Dieu est une force encore plus puissante. L'Esprit du Christ vivant doit habiter en nous, car « l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'Esprit, c'est la vie et la paix ; car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu,

parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu. *Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas* » (Romains 8 :6-9).

Une des nombreuses leçons de la Pentecôte est que nous devons avoir la pensée et la puissance du Christ et du Père (c.-à-d. leur Esprit) vivant littéralement en nous. Ce n'est pas une métaphore. C'est une réalité. Les gens s'égarèrent lorsqu'ils se firent trop à leur propre force, à *leur* façon de penser et d'agir. Trop souvent, ils s'accrochent à leurs anciennes habitudes religieuses, mettant au sens figuré du vin nouveau dans de vieilles outres. Certains ne se rendent pas compte qu'il existe une différence cruciale entre le dimanche et le sabbat du septième jour. D'autres commettent l'erreur de penser que nous sommes simplement des « juifs qui croient en Christ ».

Dans d'autres groupes de l'Église de Dieu, tout comme dans l'Église du Dieu Vivant, certains ne comprennent pas *pourquoi* Dieu les a bénis en les appelant. Ils s'accrochent à « l'ancienne outre » selon laquelle Dieu appelle principalement les gens pour leur propre salut personnel. *Frères et sœurs, mettre du vin nouveau dans de vieilles outres est un danger mortel !* Le salut personnel est une conséquence et *non le but premier* de notre appel. Dieu nous appelle avant tout à accomplir Son Œuvre et à nous préparer à notre futur rôle au sein de Sa famille. Permettez-moi de le répéter : Dieu vous appelle à accomplir Son Œuvre, pas simplement à obtenir un salut personnel !

Lisez et méditez attentivement la parabole des mines (Luc 19 :11-27). Chaque serviteur reçut une somme d'argent, avec pour instruction de la faire *fructifier* et non de la conserver au fond d'un tiroir ! Notez que Jésus ne laissa pas la possibilité à certains serviteurs de prendre leur bénédiction pour acquise, en faisant preuve de paresse jusqu'à Son retour. Dans la parabole, ils reçurent tous l'ordre de faire fructifier l'argent reçu. Le serviteur qui resta les bras croisés sans travailler *perdit* tout ce qui lui avait été donné. Comprendons-nous que cette parabole nous donne un aperçu de l'avenir *et* nous envoie un avertissement ?

La parabole du semeur contient également un avertissement : « Ce qui est tombé parmi les épines,

ÉDITORIAL SUITE À LA PAGE 19

Sommes-nous l'Église de cette Pentecôte ?

WALLACE SMITH

Jésus-Christ a dit : « Sur ce roc je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16 :18). Les Écritures témoignent que le Christ est le Roc, ou le Rocher, sur lequel Son Église est bâtie et le Fils de Dieu nous a promis que cette Église subsisterait. Elle a vu le jour au cours de la Fête de la Pentecôte, il y a près de 2000 ans, lorsque Dieu répandit Son Saint-Esprit sur un groupe relativement restreint de croyants.

Cette Église existe encore de nos jours et Jésus Lui confia une mission qui débuta à la Pentecôte : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16:15-16). Il promit qu'Il serait avec eux à chaque étape de leur chemin lorsqu'ils s'efforceraient d'accomplir leur mission (Matthieu 28 :20). Dans le livre des Actes, nous voyons qu'Il tint cette promesse en accompagnant et en fortifiant Son Église. Nous voyons aussi ce que ce groupe de personnes, relativement restreint et hétéroclite, a pu accomplir grâce à Son soutien. L'impact a été décrit par ceux qui cherchaient violemment à faire taire ce message à Thessalonique : « Ces gens, qui ont bouleversé le monde, sont aussi venus ici... » (Actes 17 :6).

Ce petit groupe de personnes n'avait pas Internet, ni même d'imprimerie. Pourtant, il ne tarda pas à se forger la réputation d'avoir « bouleversé le monde ». Auparavant, Jésus avait stupéfié les foules par Sa puissance et Son autorité (Luc 4 :32, 36). L'Église qui

vit le jour lors de la Pentecôte en l'an 31 de notre ère allait parcourir le monde avec la même puissance et le même Esprit.

Tout ce qui décrivait ces personnes doit également décrire la suite de l'Église qui vit le jour lors de cette Pentecôte : l'Église qui est capable de bouleverser le monde. Sommes-nous l'Église de cette Pentecôte ? Lorsque nous examinons les caractéristiques des personnes qui faisaient partie de l'Église en l'an 31, pouvons-nous vraiment dire que nous faisons partie de ce *même* groupe ? Cela dépend de nous, car nous faisons tous partie d'un corps et nous contribuons tous à ce que celui-ci ressemble – ou ne ressemble pas.

Examinons trois caractéristiques de l'Église de cette Pentecôte, car elles devraient aussi nous décrire.

Sommes-nous une Église d'un commun accord ?

L'Église de cette Pentecôte était « d'un commun accord », condition préalable à la réception du Saint-Esprit. « Tous d'un *commun accord* persévéraient dans la prière » (Actes 1 :14), puis « le jour de la Pentecôte étant arrivé, *ils étaient tous d'un accord dans un même lieu* » (Actes 2 :1, *Ostervald*). Que ce serait-il passé s'ils n'avaient pas été d'un commun accord dans le même lieu ? S'ils s'étaient disputés et querellés ? En tant qu'êtres humains, il est certain qu'ils avaient parfois des idées divergentes. Et si ces idées avaient pris le dessus au point d'empêcher les disciples d'être réunis au même endroit pour recevoir ce don ? Et si des différences de personnalité les avaient séparés ? Et si certains avaient dit : « J'aime bien ce gars, mais je ne

vais pas me retrouver dans la même pièce que lui », ou encore : « Je l'aime comme un frère, mais ne me demandez pas de lui serrer la main, car je ne peux pas oublier ce qu'il a fait » ?

Les disciples réunis lors de cette Pentecôte ne se sont pas comportés ainsi. Le mot grec traduit par « d'un accord » ou « d'un commun accord » est *homothumadon*. Ce mot, utilisé dix fois dans les Actes, « nous aide à comprendre le caractère unique de la communauté chrétienne. *Homothumadon* est un mot, composé de deux termes, signifiant “se hâter” et “à l'unisson”. L'image est presque musicale : plusieurs notes sont jouées qui, bien que différentes, s'harmonisent en hauteur et en tonalité. »¹

En poursuivant la lecture d'Actes 2, nous voyons *homothumadon* en action. À quoi ressemble le fait d'être d'un commun accord tout en étant animé par l'Esprit de Dieu ? Voici ce qu'ils firent après que 3000 personnes eurent été baptisées :

« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres. Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple [*Ostervald* : “ils étaient tous les jours assidus au temple d'un commun accord”], ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient [en train d'être] sauvés » (Actes 2 :42-47).

Les membres de cette Église n'étaient *pas* communistes et personne ne s'attendait à ce qu'ils donnent *tout* ce qu'ils possédaient (ni même qu'ils fassent une telle donation), mais ils avaient une compassion sincère et mutuelle les uns pour les autres. Certains avaient voyagé depuis des contrées lointaines pour être présents à la Pentecôte et soudain, par l'Esprit de Dieu, ils se sentirent plus proches de leurs nouveaux

frères et sœurs que de toutes les autres personnes qu'ils avaient connus auparavant. Ils n'avaient plus envie de retourner dans leur pays d'origine, bien qu'ils n'eussent emporté que de quoi rester pendant quelque temps.

Ils partageaient les uns avec les autres car ils *aspiraient* à continuer de passer du temps ensemble. Ils désiraient être avec ceux qui partageaient un même Esprit, une même entente et une même passion.

Deux chapitres plus loin, nous trouvons une autre description reflétant cet aspect de cette Église.

« Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux [...] tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu, et le déposaient aux pieds des apôtres ; et l'on faisait des distributions à chacun selon qu'il en avait besoin » (Actes 4 :32-35).

Ces ressources n'étaient pas données pour permettre la réalisation d'un projet vaniteux, comme certains faux dirigeants l'ont recherché à notre époque. Les gens donnaient parce qu'il y avait des personnes dans le besoin et ils faisaient confiance à leurs dirigeants pour savoir où se trouvaient véritablement ces besoins.

Au-delà même de la sollicitude et de la compassion, les *enseignements* de l'Église faisaient partie de ce *homothumadon*, car il est impossible pour l'Église d'être d'un commun accord si nous nous disputons sur ce qui est enseigné. Nous ne pouvons pas être d'un commun accord avec une multitude d'enseignements contradictoires. Une partie de l'unité d'esprit consiste « à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment » (1 Corinthiens 1 :10).

Le peuple de Dieu « n'était qu'un cœur et qu'une âme » (Actes 4 :32). Lorsque nous partageons un cœur et une âme, nous avons assurément envie de partager nos repas. Lorsque nous allons au cinéma, nous avons envie de voir le film avec le peuple de Dieu, car ce sont les personnes avec lesquelles nous voulons en discuter après. Lorsque vous vous réunissez pour un match de volley-ball, vous souhaitez jouer avec le peuple de Dieu, car ces personnes partagent avec vous quelque chose de plus important que ce sport – et c'est plus

précieux d'y jouer avec eux qu'avec d'autres. En tant qu'individus, nous devons être disposés à nous examiner et à chercher, si nécessaire, comment raviver cet état d'esprit. Que faut-il pour que nous ressemblions davantage à la description de ceux qui nous ont précédé au premier siècle ? Comment être davantage d'un commun accord ?

Sommes-nous une Église qui accomplit l'Œuvre ?

L'Église fondée à la Pentecôte de l'an 31 reçut pour mission de porter aux confins de la Terre un message venant de Dieu. Nous voyons cela dès les premiers instants.

En l'an 31 de notre ère, le premier acte de l'Église de Dieu fut de se mettre immédiatement au travail pour prêcher l'Évangile au monde et le premier don que Dieu accorda à Son Église fut la capacité d'accomplir efficacement cette Œuvre.

Dans Actes 2 :1-3, le récit de la première Pentecôte de l'Église du Nouveau Testament décrit le don miraculeux du Saint-Esprit de Dieu, accompagné de visions et de sons surnaturels. Parmi les dons de cet Esprit, les apôtres reçurent la capacité de s'exprimer dans des langues qu'ils n'avaient jamais pratiquées auparavant (verset 4).

Autour du lieu où ils se réunissaient, ces sons attirèrent des Juifs, « hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel », qui entendirent dans *leur propre langue* ce que disaient ces hommes de Galilée (Actes 2 :5-6) :

« Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres : Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Et comment les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle ? Parthes, Mèdes, Élamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte, le territoire de la Libye voisine de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, comment

les entendons-nous parler dans nos langues des merveilles de Dieu ? » (Actes 2 :7-11).

Pierre prononça ensuite ce que nous pourrions qualifier de première Conférence du *Monde de Demain*. Ce don divin des langues n'était pas *fortuit* !

Dès l'instant où l'Église de Dieu vit le jour, le *premier don miraculeux qui lui fut accordé* était la *capacité de prêcher l'Évangile au monde* ! L'Église du Nouveau Testament commença à accomplir sa mission de prêcher l'Évangile dès le tout premier instant de son existence. Son Dirigeant vivant, Jésus-Christ, utilisa le don initial de Son Esprit pour la rendre capable d'accomplir précisément cette tâche !

Nous ne pouvons pas nous permettre d'ignorer ce fait essentiel et il mérite d'être répété : le premier acte de l'Église de Dieu fut de se mettre immédiatement au travail pour prêcher l'Évangile au monde et le premier don que Dieu

accorda à Son Église fut la capacité d'accomplir efficacement cette Œuvre. L'Église vit le jour et commença à prêcher l'Évangile dès son *premier souffle*, ayant été dotée par Son Père de la puissance nécessaire pour atteindre le monde entier avec Son message.

Il est *impossible* de séparer l'Église de Dieu et l'Œuvre. Beaucoup essaient de le faire, mais ils servent alors les desseins du diable. Il y a une chose dont ce monde a besoin et Dieu nous donne la force de la lui offrir – sans aucune puissance, grandeur ou sagesse de notre part. Nous n'avons pas le droit de Lui dire d'utiliser quelqu'un d'autre. Nous devons nous atteler à l'Œuvre à laquelle Il nous a appelés.

L'Église de la Pentecôte de l'an 31 prêchait assurément l'Évangile et ses dirigeants furent convoqués devant certains des plus hauts responsables gouvernementaux de l'époque pour cette raison. « Et les ayant appelés, ils leur défendirent absolument de parler et d'enseigner au nom de Jésus » (Actes 4 :18). Aujourd'hui, pour beaucoup de ceux qui vivent dans le monde occidental, il est facile d'imaginer un gouvernement permissif, car nous sommes habitués à entendre les gens ridiculiser leurs dirigeants en toute impunité. Mais les hommes auxquels les apôtres devaient rendre

des comptes avaient le pouvoir de vie ou de mort sur eux. Ils pouvaient les faire exécuter d'un simple ordre.

Sachant cela, Pierre et Jean auraient pu dire : « Eh bien, il semble que la porte se referme, car il est vraiment difficile d'accomplir l'Œuvre à notre époque. Nous pourrions peut-être nous le permettre lorsque nous aurons un budget plus conséquent et quand les choses seront beaucoup plus sûres nous chercherons à accomplir l'Œuvre. Entre-temps, concentrons-nous sur les weekends familiaux, des repas en commun et des études bibliques locales. »

Mais *ils ne firent pas cela*. Au contraire, voyez ce que rapporte la parole inspirée de Dieu : « Pierre et Jean leur répondirent : Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu » (Actes 4 :19-20).

C'est une déclaration d'*engagement absolu*. C'est le langage de ceux *qui n'ont pas d'autre choix*. Face à ces hommes qui leur ordonnaient de ne pas prêcher l'Évangile du Royaume à venir de Jésus-Christ et qui pouvaient les faire périr, Pierre et Jean leur répondirent en substance : « Peu importe ce que vous ferez avec notre vie, quelles que soient les paroles que vous envisagez d'utiliser pour nous accuser et quelles que soient les souffrances que vous vous apprêtez à nous infliger, nous ne pouvons rien faire d'autre que prêcher ce message. »

Il est facile de se laisser entraîner dans des distractions et des controverses qu'il n'appartient pas à l'Église de résoudre dans ce monde. Notez bien pourquoi les apôtres avaient des ennuis. Ce n'était pas pour s'être impliqués dans les controverses politiques de l'époque, bien qu'il y en eût beaucoup, comme aujourd'hui.

Nous devrions avoir honte si nous nous attirons des ennuis à cause des querelles de ce monde. Laissons les « morts » se disputer à propos de ces choses (Luc 9 :60). Nous avons un message vivant qu'aucun d'entre eux ne peut porter. Les passions de ce monde ne correspondent pas à celles de Dieu. Se laisser entraîner dans des disputes mondaines est un piège tendu par le diable et nous voyons que l'Église de cette Pentecôte n'est pas tombée dedans.

À une autre occasion, les apôtres furent encore arrêtés par les autorités juives pour avoir prêché l'Évangile. Cette fois-ci, ils furent libérés de prison par

un ange (Actes 5 :17-19). Un miracle ! Si nous avions été parmi les apôtres, nous aurions pu supposer que nous allions être mis en sécurité, voire ramenés auprès de nos épouses respectives et de nos proches qui s'inquiétaient pour nous.

Mais que dit l'ange ? « Allez, tenez-vous dans le temple, et annoncez au peuple toutes les paroles de cette vie » (Actes 5 :20). Autrement dit : « Continuez de faire ce pour quoi vous venez d'avoir des ennuis et avez été menacés. Et faites-le à l'endroit où l'on vous trouvera le plus facilement, au milieu du temple ! » Et ils n'hésitèrent pas :

« Ayant entendu cela, ils entrèrent dès le matin dans le temple, et se mirent à enseigner. Le souverain sacrificateur et ceux qui étaient avec lui étant arrivés, ils convoquèrent le sanhédrin et tous les anciens des fils d'Israël, et ils envoyèrent chercher les apôtres à la prison. Les huissiers, à leur arrivée, ne les trouvèrent point dans la prison. Ils s'en retournèrent, et firent leur rapport, en disant : Nous avons trouvé la prison soigneusement fermée, et les gardes qui étaient devant les portes ; mais, après avoir ouvert, nous n'avons trouvé personne dedans. Lorsqu'ils eurent entendu ces paroles, le commandant du temple et les principaux sacrificateurs ne savaient que penser des apôtres et des suites de cette affaire. Quelqu'un vint leur dire : Voici, les hommes que vous avez mis en prison sont dans le temple, et ils enseignent le peuple. Alors le commandant partit avec les huissiers, et les conduisit sans violence, car ils avaient peur d'être lapidés par le peuple » (Actes 5 :21-26).

Les sacrificateurs reconnurent qu'il se passait quelque chose de miraculeux et que l'auditoire était réceptif. Par conséquent, les choses se passèrent différemment : « Bien le bonjour, messieurs ! Nous voyons que vous prêchez encore aujourd'hui. C'est bien. Le souverain sacrificateur aimerait vous parler. Pourriez-vous nous accompagner ? »

Mais une fois les portes closes, le discours fut bien différent : « Après qu'ils les eurent amenés en présence du sanhédrin, le souverain sacrificateur les interrogea en ces termes : Ne vous avons-nous pas défendu expressément d'enseigner en ce nom-là ?

Et voici, vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement, et vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet homme ! Pierre et les apôtres répondirent : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5 :27-29).

La seule raison pour laquelle les apôtres ne furent pas *mis à mort* fut que Gamaliel, la seule voix rationnelle au sein du conseil, suggéra que si l'œuvre des apôtres n'était pas véritablement de Dieu, elle mourrait d'elle-même, mais que *si elle l'était*, lui et ses pairs risquaient de lutter contre Dieu Lui-même (Actes 5 :34-39). Ses collègues « se rangèrent à son avis. Et ayant appelé les apôtres, ils les firent *battre* de verges, ils leur défendirent de parler au nom de Jésus, et ils les relâchèrent. Les apôtres se retirèrent de devant le sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus. Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ » (Actes 5 :40-42).

Les apôtres furent miraculeusement libérés, mais pour faire quoi ? Pour continuer à prêcher et à être *battus*. Quoi qu'il en soit, ils ne cessèrent pas.

Certains de ceux qui professent le nom de « l'Église de Dieu » cherchent à détourner les agneaux du troupeau, en essayant de les convaincre que ce n'est plus le moment de faire l'Œuvre, que c'est désormais trop difficile, ou que Dieu n'ouvre plus les mêmes portes qu'à l'époque de M. Armstrong. Ils affirment que c'est le moment de se recentrer sur nous-mêmes. Que ceux qui tiennent de tels propos y croient sincèrement ou non, ces paroles viennent de Satan le diable. Si elles ne sont pas prononcées par des séducteurs eux-mêmes, elles le sont par des gens qui se sont laissés séduire. À notre époque, certains prétendent que l'argent se fait rare et que peu de gens répondent à l'appel, ou encore que Dieu n'appelle plus personne. Cependant, l'Église fondée à la Pentecôte de l'an 31 aurait dit quelque chose de bien différent : « Eh bien, puisqu'ils ne font que nous battre et ne nous exécutent pas, nous sommes toujours en vie, donc la porte est encore ouverte ! »

Il est honteux d'avoir le Saint-Esprit et de ne pas être disposé à faire la volonté de Celui qui s'est sacrifié pour que nous puissions recevoir cet Esprit. Le *premier souffle de l'Église*, formée à la Pentecôte de l'an 31, était la prédication de l'Évangile. Au fil des siècles, les *derniers mots* de beaucoup de serviteurs de Dieu qui

nous ont précédés en tant que martyrs étaient à propos de la prédication de l'Évangile. Si nous disons qu'il n'est plus nécessaire d'accomplir l'Œuvre, nous déshonorons à la fois leur mémoire et ce que Jésus-Christ cherche à accomplir dans Son corps.

L'Église fondée lors de cette Pentecôte comprend que la prédication du message de l'Évangile au monde entier est une *nécessité*. Si nous sommes cette Église, nous aurons cette même vision.

Sommes-nous une Église courageuse ?

Il est facile de penser que seuls les ministres ont besoin de courage pour prêcher l'Évangile, mais *l'ensemble* de l'Église fondée ce jour de la Pentecôte était composée de membres qui avaient besoin de courage. Ils reconnurent que cette responsabilité incombaît à *chaque* membre.

Cela ne signifie pas que chacun d'entre nous devrait créer sa propre chaîne YouTube et prêcher à sa manière. Cependant, Dieu vous a-t-Il déjà donné une occasion naturelle de parler de vos croyances ? Dans mon ancien emploi, j'avais de temps à autre de telles occasions dans mon bureau, lorsqu'un collègue m'interrogeait sur mes convictions religieuses (1 Pierre 3 :15). Je suis certain que beaucoup d'entre vous ont aussi de telles occasions.

Les Écritures nous disent que toute l'Église a besoin de courage. Avant de devenir l'apôtre Paul, Saul le pharisien haïssait profondément l'Église de Dieu. Il croyait que tous ses membres étaient des hérétiques corrompant les hommes, les femmes et les enfants. Il persécutait intensément les disciples et cela le poussait à montrer quelques individus en exemples. Le chapitre 8 des Actes commence juste après que les autorités religieuses eurent fait un exemple d'Étienne en le lapidant à mort.

« Saul avait approuvé le meurtre d'Étienne. Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Église de Jérusalem ; et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie. Des hommes pieux ensevelirent Étienne, et le pleurèrent à grand bruit. Saul, de son côté, ravageait l'Église ; pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes, et les faisait jeter en prison » (Actes 8 :1-3).

Imaginez des individus en colère qui attaqueraient non seulement ceux qui travaillent à notre siège central, mais qui viendraient aussi chez vous pour emmener votre épouse à cause d'une réponse qu'elle aurait donnée à un employé de caisse au sujet de ses croyances. Ils viendraient arracher vos enfants de votre maison.

Que feriez-vous ?

Voici ce qu'ils firent : « Ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, *annonçant la bonne nouvelle de la parole* » (Actes 8 :4) Les persécutions intenses ne les arrêtaient pas, car ils comprenaient que ce qui avait débuté à la Pentecôte de l'an 31 les concernait tous.

Dieu dirigea parfois l'ancien Israël vers les exemples des nations païennes qui les entouraient, pas pour qu'ils adorent des dieux étrangers, mais pour aider les Israélites à voir comment ils adoraient l'Éternel (par ex. Ézéchiel 5:7). Ce concept me rappelle un récit issu de la Deuxième Guerre mondiale. Beaucoup de gens ignorent que les Témoins de Jéhovah, en Europe, furent rassemblés et placés dans des camps de concentration, comme les Juifs. Leur message n'est pas le véritable Évangile ! Qu'il n'y ait aucun doute là-dessus. Cependant, ils croient qu'ils ont le devoir de prêcher leur message face à toute persécution qui pourrait leur être infligée.

J'ai visionné un documentaire à ce sujet illustrant leur dévotion. Dans un camp de concentration où étaient détenus de nombreux Témoins de Jéhovah, la rumeur s'était répandue parmi leurs geôliers nazis qu'il se passait quelque chose de suspect dans l'un des

bâtiments. Alors que les gardes firent irruption dans la pièce, fusils au poing (s'attendant peut-être à voir des gens creuser un tunnel pour s'échapper ou constituer une cache d'armes artisanales illégales), ils découvrirent un groupe de prisonniers en train d'imprimer des exemplaires d'une publication qu'ils avaient produite. À l'aide de pièces de machines introduites clandestinement dans le camp, ils avaient assemblé un miméographe en état de marche et produisaient des exemplaires d'une revue expliquant leur religion, à l'intérieur même du camp de concentration !

Le documentaire rapportait le choc total des gardes nazis qui n'en croyaient pas leurs yeux et qui leur demandèrent à plusieurs reprises : « Que faites-vous ? Que faites-vous ? » Leur réponse : « Vous ne comprenez pas. *Nous devons le faire.* »

Dieu trouverait-Il aujourd'hui ce genre d'engagement et de dévouement de notre part ? Nous qui portons Son message au monde ? Ou trouverait-Il des personnes cherchant des excuses ? Si nous tenons bon, avec courage, en tant qu'Église fondée à la Pentecôte de l'an 31, Il trouvera ce courage. Sommes-nous l'Église de cette Pentecôte ?

L'ADN « spirituel » de ces premiers disciples est en nous : le Saint-Esprit nous relie à eux au cours des 2000 années écoulées. Cependant, le fait que nous soyons réellement cette Église ne relève pas du hasard, c'est un choix. Ne déshonorons pas le nom que nous portons. Soyons cette Église ! ☐

¹ *The Outline of Biblical Usage*

Qu'ils soient préservés du mal

GERALD WESTON

La nuit où Jésus fut trahi, voici comment Il pria pour Ses disciples : « C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi » (Jean 17 :9). Les véritables serviteurs de Dieu ne sont pas du monde, car ils ont été mis à part pour Son dessein particulier. Cela ne signifie pas que nous sommes appelés parce que nous sommes spéciaux. Au contraire, 1 Corinthiens 1 :26-29 réfute cette idée. Nous sommes les faibles du monde. Notre origine sociale, notre force et notre sagesse sont bien ordinaires.

Pourtant, nous appartenons au Christ et nous sommes de Dieu le Père, comme l'explique le verset suivant : « Et tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux » (Jean 17 :10). Imaginez cela ! Dieu est glorifié en nous ! En d'autres termes, Il est glorifié dans ce qu'Il accomplit en nous et à travers nous. Bien que nous ne soyons pas spéciaux, nous sommes néanmoins *appelés* à quelque chose de très spécial. Notez comment l'apôtre Pierre expliqua ce point : « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde » (1 Pierre 2 :9-10).

Il ajouta que cet appel s'accompagne d'une responsabilité : « Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des

convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme. Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera » (1 Pierre 2 :11-12).

Les prémices de Dieu

Dieu a désigné un Jour saint particulier nous rappelant chaque année notre vocation. À notre époque, nous l'appelons la Pentecôte, mais dans l'Ancien Testament, il était appelé le « jour des prémices » et la « fête des semaines ». Nous lisons ainsi que « le jour des prémices, où vous présenterez à l'Éternel une offrande, à votre fête des semaines, vous aurez une sainte convocation : vous ne ferez aucune œuvre servile » (Nombres 28 :26). Bien que nous soyons les prémices de Dieu (Jacques 1 :18), il est parfois difficile de comprendre tout ce que cela implique.

Nous comprenons que les Fêtes de Dieu s'articulent autour des saisons des récoltes en Terre promise. Le Christ représente les prémices de la récolte d'orge. Nous sommes les prémices de la récolte de blé. La Fête de la Pentecôte revêt une signification profonde à la fois pour ceux qui sont appelés avant le retour du Christ et pour ceux qui seront appelés plus tard.

Plusieurs significations accompagnent chacun des Jours saints de Dieu. La Pâque illustre non seulement les événements qui se déroulèrent en Égypte, mais aussi le rôle du Christ en tant qu'Agneau pascal. Les Jours des Pains sans Levain nous rappellent le périple d'Israël sortant de l'esclavage égyptien, nous révélant

ainsi que le péché n'est pas la liberté. Au contraire, le péché est l'esclavage. Pendant sept jours, nous éliminons le levain de la malice et de la méchanceté, pour nous nourrir à la place du pain sans levain de la pureté et de la vérité (1 Corinthiens 5 :7-8). Lorsque nous répondons à l'appel de Dieu, nous nous engageons dans un périple qui dure toute la vie, hors de l'Égypte spirituelle, hors de l'esclavage du péché. Le Dernier Jour des Pains sans Levain correspondait au moment où les enfants d'Israël ont été « baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer » (1 Corinthiens 10 :1-2). Leur traversée de la mer Rouge symbolisait notre baptême et celui-ci comporte également de nombreuses dimensions. Il symbolise l'ensevelissement de l'ancien individu puis l'émergence vers un nouveau mode de vie, tout comme Israël laissa physiquement l'Égypte derrière lui et commença une nouvelle vie de l'autre côté de la mer. Cependant, le baptême représente bien plus encore.

Le baptême symbolise ce que le Christ a littéralement fait pour nous : au sens figuré, nous sommes donc ensevelis et ressuscités avec Lui dans une tombe liquide. Lorsque Saul, mieux connu sous le nom de Paul, fut terrassé sur le chemin de Damas, un homme prénommé Ananias reçut cet ordre du Seigneur : « Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël ; et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom » (Actes 9 :15-16).

Après avoir imposé les mains à Saul qui recouvrit la vue, Ananias lui dit : « Et maintenant, pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur » (Actes 22 :16). D'après les instructions d'Ananias à Paul, nous voyons ici que le baptême symbolise le fait que nos péchés soient lavés. Cependant, notre purification spirituelle n'est pas aussi simple que la guérison de Naaman de la lèpre après s'être baigné sept fois dans le Jourdain (2 Rois 5 :10-14). Notre purification implique d'être immergés dans la parole de Dieu.

Nous lisons souvent les instructions de Paul concernant le mariage, sans nous concentrer sur le sens large de leur signification : le mariage de l'Église avec l'Agneau de Dieu. Pour participer à ces noces, nous devons être purifiés par la parole de Dieu. « Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de

la sanctifier en la purifiant et en la lavant par l'eau de la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable. » Le sens plus général est clair : « Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église » (Éphésiens 5 :25-27, 32). Individuellement et collectivement, nous devons nous préparer pour ce grand jour :

« Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur ; car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints. L'ange me dit : Écris : Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau ! Puis il me dit : Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu » (Apocalypse 19 :7-9).

Plusieurs niveaux de lecture

Nous voyons que les Fêtes et les Jours saints de Dieu recèlent plusieurs significations. C'est assurément le cas pour la Pentecôte. Ce jour mémorable fut tout d'abord une alliance entre Dieu et Israël au Sinaï. Il s'agissait d'une alliance matrimoniale, expliquant en partie pourquoi les juifs lisent le livre de Ruth pendant cette Fête. Bien entendu, il existe d'autres parallèles dont certains sont compris par les juifs et d'autres uniquement par ceux d'entre nous qui sont en Christ. Ruth quitta sa patrie pour une nouvelle vie en Israël. Elle arriva en Juda à l'époque de la moisson de l'orge et elle continua à glaner jusqu'à la fin de la moisson du blé. Boaz la racheta et l'épousa. Les parallèles avec notre appel devraient être évidents.

C'est au cours de la première Pentecôte que les Dix Commandements furent donnés sous une forme codifiée. Plus tard, ce jour devint également une célébration des prémices de la moisson. Le peuple d'Israël était le premier-né de Dieu (Exode 4 :22), il était Ses prémices (Jérémie 2 :3). Pourtant, l'alliance au Sinaï n'était qu'une préfiguration de la nouvelle alliance à venir.

La nation d'Israël avait le même problème que celui que nous observons dans le monde actuel. Les gens veulent *être en règle* avec Dieu, mais ils utilisent des raisonnements humains pour *éviter de faire ce qui est juste* aux yeux de Dieu. Quarante ans après l'alliance

au Sinaï, Dieu rappela les Dix Commandements à la nation d'Israël et Il fut attristé de l'endurcissement de leur cœur : « Oh ! s'ils avaient toujours ce même cœur pour me craindre et pour observer tous mes commandements... » (Deutéronome 5 :29). Beaucoup considèrent les commandements de Dieu comme *un fardeau* – qu'il s'agisse d'une doctrine formelle ou d'un sentiment désagréable attisé par le prince de la puissance de l'air qui dirige le cours de ce monde. Satan a réussi à convaincre l'humanité que Dieu nous impose des exigences sévères et irréalistes, nous éloignant de ce qui est bon.

Malheureusement, les êtres humains ne comprennent pas le but des commandements que Dieu leur a donnés « afin qu'ils soient heureux à jamais, eux et leurs enfants » (Deutéronome 5 :29). Loin d'être un fardeau, Jean nous dit sans ambages que les commandements de Dieu « ne sont pas pénibles » (1 Jean 5 :3). Jacques ajouta qu'ils constituent « la loi parfaite, la loi de la liberté » (Jacques 1 :25). C'est la *transgression* de Sa loi qui nous place dans l'esclavage égyptien. Nous pouvons constater que les problèmes rencontrés par les gens impliquent souvent des péchés clairement définis. Des couples emménagent ensemble avant le mariage et finissent par se disputer pour savoir à qui appartient la télévision, qui n'a pas payé sa part du loyer ou qui s'occupe du chien. Les drogues créent tout un éventail de problèmes. L'adultère détruit les mariages et plonge les enfants dans la détresse et la confusion.

Deux esprits

Nous savons qu'il existe deux états d'esprit dans le monde. L'un est diffusé par le prince de la puissance de l'air qui encourage la désobéissance aux lois de Dieu. Cet esprit semble juste aux yeux des hommes et des femmes partout dans le monde, mais sa voie mène à une issue malheureuse. L'autre est l'Esprit de Dieu qui fut répandu pendant la première Pentecôte qui suivit la résurrection du Christ. Dieu donna cet Esprit aux serviteurs du Christ pour éliminer leur hostilité humaine envers la loi divine. Cela avait été annoncé des centaines d'années auparavant par le prophète Ézéchiël :

« Je leur donnerai un même cœur, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de leur

corps le cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils suivent mes ordonnances, et qu'ils observent et pratiquent mes lois ; et ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu. Mais pour ceux dont le cœur se plaît à leurs idoles et à leurs abominations, je ferai retomber leurs œuvres sur leur tête, dit le Seigneur, l'Éternel » (Ézéchiël 11 :19-21 ; cf. 36 :26-27).

Hébreux 8 :7-9 cite une prophétie donnée longtemps auparavant (dans Jérémie 31 :31-34), révélant que Dieu met Ses lois dans notre esprit et les inscrit dans notre cœur. Notre ancienne hostilité, qu'elle ait été manifeste ou passive, a été ôtée – bien que nous devions toujours rester sur nos gardes contre des attitudes qui pourraient refaire surface si nous nous relâchons. Après nous être repentis et avoir été baptisés avec engagement et sincérité, et après l'imposition des mains par un véritable serviteur de Dieu, nous recevons le merveilleux don du Saint-Esprit. Nous devenons « participants de la nature divine » (2 Pierre 1 :4). Comprenons-nous l'ampleur de ce que cela signifie ?

L'Esprit de Dieu s'unit à l'esprit de l'homme : « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui » (Romains 8 :16-17).

Oui, nous sommes engendrés par la semence même de Dieu. Le mot grec *gennaō*, généralement traduit par « naître », signifie *engendrer* ou *naître* selon le contexte. Les disciples du Christ sont *engendrés* par l'Esprit de Dieu le Père au cours de cette vie physique, puis ils *naîtront* de nouveau avec un corps spirituel au son de la septième trompette comme fils de la résurrection. Ainsi, dans le verset suivant, *gennaō* ne devrait pas être traduit par « naître », mais par « engendré » : « Quiconque est né [engendré] de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence [du grec *sperma*] de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher, parce qu'il est né [engendré] de Dieu » (1 Jean 3 :9). Le contexte décrit comment nous nous comportons en ce moment même. Comment concilier cela avec ce que Jean nous dit au début de son épître ? « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous

confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous » (1 Jean 1 :8-10).

Oui, lorsque nous naîtons dans la famille de Dieu à la résurrection, nous ne pécherons plus jamais. Ce sera vraiment merveilleux ! Cependant, le contexte de ce passage ne parle pas de cette époque suivant la résurrection, mais bien du présent. Je me souviens comment M. Meredith avait souligné ce point lors d'une conférence ministérielle régionale à Big Sandy, au Texas, au début des années 1970. Que nous dit Jean ? Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous faisons de Dieu un menteur, mais dans 1 Jean 3, il ajouta que si nous avons été engendrés par Dieu, il serait incongru qu'un enfant engendré de Dieu pèche. L'accent est mis sur ce que nous choisissons de pratiquer aujourd'hui, sur le fait que nous pratiquons ou non la justice. Ce choix est ce qui sépare les enfants de Dieu et les enfants du diable.

« Petits enfants, que personne ne vous séduise. Celui qui pratique la justice est juste, comme lui-même est juste. Celui qui pratique le péché est du diable, car le diable pèche dès le commencement. Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable. Quiconque est né [engendré] de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher [c.-à-d. il ne peut pratiquer le péché], parce qu'il est né [engendré] de Dieu. C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère » (1 Jean 3 :7-10).

Le contexte se réfère à la façon dont nous vivons actuellement, quel mode de vie nous pratiquons, quelle voie est notre norme. Cela implique de nous aimer les uns les autres, mais il s'agit ici d'un *amour divin*, très différent de celui que l'on voit dans le monde. « Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité » (1 Jean 3 :18). C'est ici l'essence même de « l'amour de Dieu [qui] est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Romains 5 :5).

Exercer le Saint-Esprit

À la fin de cette ère, quand « l'accusateur de nos frères » sera à nouveau précipité sur la Terre, sachant qu'il lui reste peu de temps (Apocalypse 12 :10-12), nous devons mettre en pratique l'amour de Dieu afin de résister à tout ce que Satan lancera contre nous, mais aussi ne pas nous haïr ni nous trahir les uns les autres. Jésus a précisément mis en garde contre cela : « Alors ils vous livreront pour être tourmentés, et ils vous feront mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom. Alors aussi plusieurs se scandaliseront et se trahiront les uns les autres, et se haïront les uns les autres » (Matthieu 24 :9-10, *Ostervald*). Qui sont ceux qui seront scandalisés et se trahiront les uns les autres ? « Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se soulèveront contre leurs parents, et les feront mourir » (Matthieu 10 :21). Oui, avant que tout cela ne soit terminé, les membres d'une même famille se retourneront parfois les uns contre les autres !

Ceux qui se laissent entraîner par ce monde (par sa politique guidée par des émotions et ses rivalités ethniques, raciales, culturelles et religieuses) ne pourront pas échapper, par leur seule volonté, à ce que Satan promet. Il *existe* cependant un moyen d'échapper à ses ruses. L'amour divin, celui dont le Christ fit preuve en se sacrifiant pour nous, est le résultat de l'Esprit de Dieu qui travaille en nous. C'est un aspect du fruit de l'Esprit qui a été répandu lors de la Pentecôte et qui nous est accordé à notre baptême. Il s'accompagne de la patience, de la bonté, de la douceur et de la maîtrise de soi (Galates 5 :22-23).

Souvenez-vous des paroles que Jésus prononça à propos de Ses serviteurs, lorsqu'Il pria au cours de la nuit où Il fut trahi :

« Je leur ai donné ta parole ; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais *de les préserver du mal*. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde » (Jean 17 :14-16).

Ravivons l'Esprit de Dieu en nous afin d'*identifier* et de *rejeter* la voie de ce monde mauvais par la prière, l'étude, la méditation et le jeûne. Nous ne pouvons pas y parvenir par nous-mêmes, mais cela devient possible lorsque le Christ vit Sa vie en nous. N'échouons pas ! ☐

Pourquoi observons-nous les Jours saints ?

JOSH LYONS

Que vous soyez membre de l'Église de Dieu depuis de nombreuses années ou plus récemment, il vous semble sans doute évident que le peuple de Dieu se distingue des « chrétiens » du courant dominant à bien des égards. Une des différences les plus notables est l'observance des Jours saints bibliques.

Plus encore que l'observance du sabbat hebdomadaire, notre célébration des Jours saints annuels saute aux yeux de nos collègues, de nos camarades de classe, de nos voisins et de nombreuses autres personnes lorsqu'ils nous voient nous absenter du travail ou de l'école pour aller à l'Église à des moments aussi « bizarres » et apparemment aléatoires, en particulier lors de la Fête des Tabernacles. Je me souviens d'un professeur à l'université qui m'avait taquiné parce que je partais en « voyage bizarre » pour célébrer la Fête.

Le fait d'observer l'ensemble du cycle des Jours saints annuels nous distingue assurément de plus de 99% du christianisme dominant, car des milliards de catholiques, de protestants et même de membres d'autres confessions observant le sabbat, comme les adventistes du septième jour, ne les célèbrent pas. Puisque l'observance des Jours saints, à elle seule, nous place si loin dans la minorité, examinons quelques raisons fondamentales pour lesquelles nous les observons.

Cet article passera en revue sept des principales raisons pour lesquelles nous observons les Jours saints, dans le but de nous aider à répondre,

simplement et directement, lorsque les gens nous demandent pourquoi nous les observons – quels que soient notre âge, notre expérience ou notre situation au sein de l'Église de Dieu.

1. Les Jours saints sont dans la Bible

Un des conseils simples que M. Richard Ames soulignait souvent était : « Ne négligez pas l'évidence. » Cette sagesse s'applique à notre premier point : les Jours saints sont *dans la Bible* ! En fait, les sept Fêtes de Dieu sont toutes mentionnées dans un seul chapitre : Lévitique 23. Si nous cherchons à vivre selon Sa parole inspirée, cela devrait avoir de l'importance !

Lorsque les confessions protestantes célèbrent Noël et le dimanche de Pâques, elles contredisent un des grands cris de ralliement de la Réforme protestante : le *sola scriptura* – une expression latine signifiant « l'Écriture seule ». Pourtant, bien que ces deux fêtes religieuses soient les plus populaires et les plus « sacrées » du christianisme dominant, elles ne sont jamais mentionnées dans la Bible. Une véritable application du principe de *sola scriptura* nous ramène aux Jours saints de Dieu et non aux « fêtes » du monde.

Il est vrai que certaines pratiques physiques décrites dans la Bible ne sont plus observées de nos jours et Dieu ne les exige pas. Par exemple, nous n'offrons plus de sacrifices d'animaux. En revanche, y a-t-il des raisons de respecter les Jours saints au-delà du simple fait qu'ils sont mentionnés dans la Bible ? La réponse est affirmative !

2. Jésus-Christ a observé et enseigné ces Jours

Un autre point souvent négligé est que Jésus-Christ observait les Jours saints et Il nous enseigna à suivre Son exemple. Le Nouveau Testament apporte une preuve directe que le Christ observait les Fêtes annuelles, en mentionnant spécifiquement le nom de quatre d'entre elles.

Les Évangiles contiennent plus de détails sur la manière dont le Christ observa la **Pâque** que sur n'importe quelle autre Fête. Nous Le voyons observer la Pâque dans Matthieu 26 et Luc 22. Nous lisons aussi que pendant Son enfance, Il l'observait déjà avec Ses parents (Luc 2 :41-42). Pour une étude détaillée décrivant les quatre dernières Pâques observées par Jésus-Christ, vous pouvez lire l'article de M. John Ogwyn, « Des leçons de quatre Pâques », publié dans *Le Journal* de mars-avril 2015.

C'est à l'époque des **Jours des Pains sans Levain** que le Christ expliqua l'une des principales manières dont Il accomplirait leur symbolisme, déclarant qu'Il était le « pain de vie » descendu du ciel (Jean 6 :33-35).

Dans Jean 7:2-14, nous voyons que le Christ observa la **Fête des Tabernacles** et dit à Ses frères : « Montez à cette fête » (verset 8). Le verset 37 montre aussi que le Christ célébra « le dernier jour, le grand jour de la fête », d'où nous tirons le nom **Dernier Grand Jour**. Les événements des chapitres 8 à 10 se déroulèrent pendant la partie diurne de ce Jour saint en l'an 30 de notre ère, l'ultime Dernier Grand Jour que le Christ allait observer avant Sa crucifixion six mois plus tard. Pour en apprendre davantage à ce sujet, veuillez lire un autre article de M. Ogwyn, « Les écrits de Jean : leur raison d'être et leur but », publié sous forme de tiré à part en 2001. Nous y lisons :

« Jean a démontré un point essentiel : ce que les Juifs et les Grecs prétendaient chercher ne pouvait être révélé qu'en la personne, et dans le message de Jésus de Nazareth. Il a aussi clarifié à l'Église, qui glissait de plus en plus vers le paganisme, que Jésus-Christ avait révélé Son Évangile dans le contexte des Jours saints. L'Évangile de Jean est organisé autour des actions et des enseignements du Christ pendant les saisons de Fêtes, lors de Son ministère. Loin "d'abolir" les Jours saints, le message entier du Christ se révèle dans le contexte des Jours saints. »

Étant donné que Jean a rédigé une grande partie de son Évangile en lien avec l'observance des Jours saints, il est significatif qu'il l'ait écrit dans les années 90 de notre ère, environ 60 ans après la mort du Christ.

Comme le montrent ces exemples, le Nouveau Testament fournit des détails importants sur la manière dont le Christ observait les Jours saints bibliques et prêchait à leur sujet, enseignant combien ils étaient importants. Ce point peut sembler assez simple, voire évident, mais il est essentiel. En tant que disciples du Christ, nous nous efforçons de suivre Son exemple, notamment en célébrant les Jours qu'Il observa – et en ne célébrant pas les « jours saints » de contrefaçon qu'Il n'observa pas, comme Noël et le dimanche de Pâques.

3. Les disciples du Christ ont observé ces Jours

Ce fait apporte une réponse simple et utile à ceux qui affirment que les Jours saints n'ont plus besoin d'être observés après la mort du Christ, car ils auraient fait partie de ce qui fut « cloué sur la croix ». Pour en apprendre davantage à ce sujet, vous pouvez lire l'article de M. John Robinson, « La loi de Dieu a-t-elle été clouée à la croix ? », publié dans *Le Journal* de mars-avril 2024.

Un des passages les plus clairs illustrant ce point se trouve dans la première épître de Paul aux membres de Corinthe, qui étaient essentiellement d'origine païenne et vivaient dans une grande ville grecque connue pour sa richesse, son immoralité et son paganisme. Voici ce que Paul leur écrivit environ 25 ans après la mort du Christ :

« C'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé. *Célébrons donc la fête*, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité » (1 Corinthiens 5 :6-8).

Après avoir été envoyé auprès des païens pendant 25 ans, l'apôtre Paul aurait largement eu le temps de dissuader ces disciples de célébrer la Fête des Pains sans Levain. Mais il ne l'a jamais fait. Cela signifie

donc qu'il attendait d'eux qu'ils célèbrent cette Fête ! Il est important de noter que les Fêtes de Dieu ne sont pas des « Jours de l'Ancien Testament », car elles figurent également dans le Nouveau Testament. La Pâque occupe une place particulièrement importante. Les disciples du Christ, sous Son inspiration, continuèrent à célébrer les Fêtes bibliques de nombreuses années après Sa mort et Sa résurrection.

Dans 1 Corinthiens 11 :17-34, Paul suivit l'exemple du Christ en enseignant au peuple à célébrer la Pâque avec du pain sans levain et du vin, symbolisant le corps brisé et le sang versé du Christ. Il écrivit notamment au verset 26 : « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne », expliquant que les nouveaux symboles de la Pâque, établie de longue date, commémoreraient chaque année le sacrifice du Sauveur jusqu'à Son retour.

Nous lisons un autre exemple important dans Actes 2 :1-4, lorsque Dieu répandit le Saint-Esprit au cours de la Pentecôte, environ 10 jours après l'ascension de Jésus au ciel. Auparavant, Il avait enseigné à Ses disciples pendant les 40 jours suivant Sa résurrection (Actes 1 :3, 9). Lorsque Pierre prononça un sermon lors de cette Pentecôte, cela aurait pu être une bonne occasion d'expliquer que les Jours saints n'étaient plus en vigueur pour les chrétiens, mais il ne le fit pas.

Le Nouveau Testament contient d'autres références aux Jours saints, dont la Pentecôte (Actes 20 :16, 1 Corinthiens 16 :8), le Jour des Expiations (Actes 27 :9) et la Fête des Tabernacles (Actes 18 :21). Notons que Luc rédigea le livre des Actes vers l'an 62 de notre ère, environ 30 ans après la mort du Christ. Les disciples du Christ continuèrent à observer les Fêtes bibliques longtemps après Sa mort et Sa résurrection, alors qu'Il était assis à la droite du Père en tant que Chef de l'Église. Pour rappel, ils ne célébraient pas Noël ni le dimanche de Pâques.

4. Ces Jours seront observés après le retour du Christ

De nombreux passages bibliques révèlent des prophéties concernant le retour du Christ, lorsqu'Il établira le Royaume de Dieu sur Terre. Les Jours saints seront observés à cette époque :

« Tous ceux qui resteront de *toutes les nations* venues contre Jérusalem monteront

chaque année pour adorer le roi, l'Éternel des armées, et pour célébrer la *fête des tabernacles*. S'il y a des familles de la terre qui ne montent pas à Jérusalem pour adorer le roi, l'Éternel des armées, la pluie ne tombera pas sur elles. Si la famille d'Égypte ne monte pas, si elle ne vient pas, la pluie ne tombera pas sur elle ; elle sera frappée de la plaie dont l'Éternel frappera les nations qui ne monteront pas pour célébrer la *fête des tabernacles*. Ce sera le châtiment de l'Égypte, le châtiment de toutes les nations qui ne monteront pas pour célébrer la *fête des tabernacles* » (Zacharie 14 :16-19).

Dieu inspira Zacharie à prophétiser qu'après le retour du Christ, *toutes les nations* (à la fois israélites et païennes, comme l'Égypte) célébreront la Fête des Tabernacles « chaque année ». Nous y apprenons aussi que si des nations ne la célèbrent pas, Dieu les punira en envoyant la sécheresse contre elles. La Bible mentionne à plusieurs reprises que des précipitations adéquates constituent une bénédiction de Dieu, permettant aux plantes, aux animaux et aux êtres humains de s'épanouir (Lévitique 26 :4 ; Ésaïe 55 :10 ; Matthieu 5 :45). Ce passage révélateur montre à quel point la Fête des Tabernacles sera importante lorsque le Christ reviendra et à quel point les Fêtes de Dieu sont importantes à Ses yeux de nos jours.

Lorsque le Christ expliqua la signification des symboles de la Pâque du Nouveau Testament, Il fournit une autre indication que ce Jour saint sera encore observé après Son retour : « Or, je vous dis que désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père » (Matthieu 26 :29, *Ostervald*). Cela implique que le Christ boira à nouveau le vin de la Pâque lorsque le Royaume de Dieu aura été établi sur la Terre. Il ne célébrera pas Noël ni le dimanche de Pâques.

5. La signification de ces Jours est présente tout au long de la Bible

Les Jours saints ne sont pas seulement des jours où nous nous réunissons les uns les autres dans un même esprit. Nous nous présentons devant Dieu et nous méditons sur le plan qu'Il a conçu pour chacun d'entre nous. En parlant de ces Jours saints, Dieu les appela « mes fêtes » ; elles Lui appartiennent (Lévitique 23 :2).

Année après année, ces Jours servent de signe pour le peuple de Dieu et nous rappellent les étapes majeures de Son plan de salut.

M. Dexter Wakefield souligna dans un sermon que les gens critiquent parfois les Jours saints et posent des questions telles que : « Pourquoi parlez-vous autant de ces Jours ? Pourquoi ne parlez-vous pas davantage du Christ ? » Sa réponse fut que « les Jours saints *sont totalement reliés au Christ* ! Ils expliquent ce qu’Il a fait, ce qu’Il fait et ce qu’Il fera. » Fondamentalement, les Jours saints décrivent les étapes majeures du plan de Dieu pour l’humanité, révélant comment Il apporte le salut à toute personne disposée à l’accepter.

Considérons la Pâque, car elle offre un des exemples les plus clairs et les plus détaillés dans le Nouveau Testament. De nombreux chapitres des Évangiles décrivent le Christ célébrant la Pâque et enseignant sa signification. Le récit de Luc rapporte comment le Christ institua le pain et le vin en tant que symboles de la Pâque de la nouvelle alliance :

« L’heure étant venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui. Il leur dit : J’ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir [...] Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Luc 22 :14-15, 19-20).

Ainsi, le Christ enseigna à Ses disciples les nouveaux symboles de la Pâque représentant ce qu’Il s’apprêtait à accomplir pour eux et pour le monde. Le pain symbolise Son corps brisé et le vin Son sang versé, des éléments essentiels de la nouvelle alliance. Le pain et le vin qu’Il leur donna ce soir-là, tout comme le pain et le vin de la Pâque que les serviteurs de Dieu ont partagé au fil des siècles, représentent encore aujourd’hui le corps brisé et le sang versé du Christ. Ces symboles proclament Sa mort jusqu’à ce qu’Il revienne.

La Pâque n’est qu’un exemple parmi d’autres ; toutes les Fêtes de Dieu sont riches de sens et de symbolisme. Chacune d’entre elles possède des symboles

spécifiques, mais les trois *saisons* des Fêtes ont aussi une signification globale. La première saison symbolise le rachat du peuple de Dieu, la deuxième saison représente la sanctification du peuple de Dieu et la troisième saison reflète la glorification du peuple de Dieu. Pour en apprendre davantage à ce sujet, vous pouvez lire l’article de M. Wakefield, « Trois fois par année », publié dans *Le Journal* de mars-avril 2017.

Bien entendu, rien de cela ne s’applique à Noël ni au dimanche de Pâques, car ces fêtes ne figurent pas dans la Bible.

6. Ces Jours sont un signe du peuple de Dieu

M. Meredith mentionna ce point dans sa brochure *Où se trouve la véritable Église de Dieu de nos jours ?*

« Il est important de retenir que les *sabbats annuels* sont, comme pour le sabbat hebdomadaire, un “signe” qui identifie le *peuple* de Dieu. Remarquez cette déclaration divine au sujet [de la Fête] des Pains sans Levain : “Ce sera pour toi comme **un signe** sur ta main et comme un souvenir entre tes yeux, afin que **la loi** de l’Éternel soit dans ta bouche” (Exode 13 :9).

Où que soit le peuple de Dieu – *c’est-à-dire Son Église* – Ses membres seront identifiés par le “signe” des sabbats hebdomadaires et annuels. En effet, les sabbats hebdomadaires dévoilent qui est le véritable Dieu – le Créateur – et les sabbats annuels exposent Son merveilleux **plan** » (édition 1.0, p. 29).

En parcourant la Bible, nous voyons aisément que les Jours saints étaient observés par le peuple de Dieu à l’époque de Moïse (Lévitique 23), de Josué (Josué 5 :11), de Salomon (2 Chroniques 7 :8-9), de Josias (2 Rois 23 :21-23), d’Esdras 6 :19-20, de Néhémie 8 :18 et d’Ézéchiel 45 :21, ainsi que par Jésus et Ses apôtres (comme nous l’avons vu aux points n°2 et n°3). Cette période s’étale sur près de 15 siècles, allant environ de 1400 av. J.-C. à l’an 100 de notre ère. Tout au long de cette période, l’observance des Jours saints distingua le peuple de Dieu des autres nations et religions environnantes. Notre brochure *L’Église de Dieu à travers les âges* fournit de nombreux exemples montrant que le peuple de Dieu, jusqu’à notre époque, a compris la nécessité de continuer à observer Ses Fêtes.

Encore une fois, rien de cela ne pourrait s'appliquer à Noël ou au dimanche de Pâques, ni aux autres festivités d'origine païenne qui sont célébrées par le christianisme de contrefaçon.

7. Tous les arguments contre ces Jours sont erronés

Malheureusement, de nombreuses personnes qui se disent chrétiennes sont aveuglées à la vérité et à la beauté des Jours saints. Pourquoi ? Maintenant que nous avons passé en revue six raisons positives et bibliques pour lesquelles nous observons les Jours saints, voyons pourquoi les arguments de ceux qui se disent chrétiens et ne les observent *pas* échouent tous à prouver que nous ne devrions pas les observer.

Examinons deux des arguments les plus courants. Le premier affirme que « ces Fêtes sont juives et ne s'adressent donc qu'aux juifs ». Il s'agit d'un argument très répandu, souvent utilisé pour rejeter les Jours saints annuels, le sabbat du septième jour, une grande partie de l'Ancien Testament, ainsi que de nombreux enseignements et exemples du Christ Lui-même. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet, mais une réponse succincte repose sur quelques points déjà mentionnés, notamment le fait que le Christ Lui-même observa les Jours saints, que Paul demanda à un groupe de membres d'origine païenne à Corinthe d'observer la Fête des Pains sans Levain et que *toutes* les nations célèbreront la Fête des Tabernacles après le retour du Christ (1 Corinthiens 5 :6-8 ; Zacharie 14 :16).

Dans sa brochure *Les Jours saints : le magistral plan divin*, M. Meredith expliqua ce sujet en détail. En tant que membres de l'Église du Dieu Vivant, nous n'observons pas les Jours saints parce que les juifs les célébraient ou les célèbrent encore de nos jours. Nous le faisons parce que nous nous efforçons de vivre selon toute parole qui sort de la bouche de Dieu et de suivre l'exemple de Jésus-Christ.

Un autre argument prétend que « Colossiens 2:16-17 montre que les fêtes ne sont pas obligatoires ». Il est essentiel que le peuple de Dieu comprenne ces versets, car ils font partie des principaux passages qui sont mal interprétés et considérés comme s'opposant aux Jours saints. Lisons ce que Paul a écrit : « Que personne donc ne vous juge en ce qui concerne le manger ou le boire, ou à propos d'un jour de fête ou de nouvelle lune, ou de sabbats, qui sont une ombre des choses à venir ; mais le corps est du Christ » (Colossiens 2 :16-17, *Darby*).

L'interprétation populaire, mais erronée, des paroles de Paul est essentiellement la suivante : « Nous ne devrions laisser personne nous juger de ne pas observer le sabbat hebdomadaire ou les Fêtes annuelles, car tout ce qui importe, c'est le Christ. » Mais Paul dit tout le contraire. Cela apparaît clairement lorsque nous examinons le contexte de Colossiens et du reste de la Bible. Souvenez-vous que Paul a dit aux Corinthiens d'*observer* la Fête des Pains sans Levain.

Que dit exactement Paul ? Il est important de noter que le verbe « est » à la fin de Colossiens 2 :17 n'apparaît pas dans le texte original en grec. Paul écrivit littéralement : « ... mais *le corps du Christ*. » Il dit aux frères et sœurs de Colosses de ne pas laisser des personnes extérieures à l'Église les critiquer car ils observaient le sabbat et les Fêtes, mais de se tourner vers *le corps du Christ*, c'est-à-dire l'Église (1 Corinthiens 12 :27 ; Éphésiens 4 :12), afin d'obtenir des instructions. Paul fit cette recommandation car des adversaires, dont les gnostiques, enseignaient que la spiritualité signifiait se priver de tous les plaisirs physiques, y compris les aliments et les boissons. Ces détracteurs jugeaient le peuple de Dieu car il se réjouissait autour d'un bon repas lors des Fêtes. Paul souligna que nous devrions nous tourner vers l'Église pour être guidés sur la manière d'observer les Fêtes et non vers des détracteurs auto-proclamés.

Encore une fois, il s'agit d'un passage essentiel à comprendre. Il est facile de répondre à ces deux arguments s'opposant à l'observance des Jours saints de Dieu, surtout lorsque nous considérons tout ce que la Bible dit à leur sujet.

Après avoir examiné certaines raisons fondamentales pour lesquelles l'Église de Dieu observe les Jours saints et après avoir réfuté les objections courantes, posons-nous une question simple en nous plaçant « de l'autre côté de la barrière ». Si un chrétien décidait de ne pas observer les Jours saints bibliques, quelle serait l'alternative ? Dans ce cas de figure, il n'y a que deux options possibles : ne célébrer aucune fête religieuse ou observer des jours qui ne figurent pas dans la Bible. La plupart de ceux qui se disent chrétiens ont fait ce dernier choix. Bien entendu, ces options ne sont ni correctes ni bibliques.

Comme nous l'avons vu, il existe des raisons fondamentales et bibliques pour lesquelles les membres de

la véritable Église de Dieu observent Ses Jours saints : ils ont été observés par Jésus et par Ses disciples, ils seront observés après le retour du Christ, leur symbolisme est présent tout au long de la Bible, ils sont un signe du peuple de Dieu et les arguments contre eux

sont erronés. En tant que membres de l'Église de Dieu, appelés hors du monde, nous devrions être profondément reconnaissants pour Sa vérité et Son plan pour toute l'humanité, magnifiquement illustrés par Ses Jours saints. □

ÉDITORIAL SUITE DE LA PAGE 3

ce sont ceux qui, ayant entendu la parole, s'en vont, et la laissent étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité. Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance » (Luc 8 :14-15). La semence dispersée parmi les épines représente ceux qui sont distraits et ne se concentrent pas pleinement sur la bénédiction et la responsabilité de leur appel. Seul le dernier groupe, dont la terre est fertile pour la semence, reconnaît qu'il faut produire du fruit.

Chers frères et sœurs, vous et moi avons de nombreuses bénédictions pour lesquelles remercier notre Créateur. Songez que parmi les huit milliards d'êtres humains qui peuplent la Terre, Dieu vous a identifiés individuellement et s'est révélé à vous. Il vous a appelés dans un but incroyablement spécial : faire partie de Ses prémices. Il vous a révélé la seule et unique vérité concernant le but de la vie. Il vous a donné Son Esprit afin que le Christ demeure en vous et Il vous a préservés dans Sa vérité. Exprimez-Lui donc votre gratitude, soyez attentifs aux besoins des autres et appréciez la bénédiction d'avoir été appelés à accomplir Son Œuvre ! □

Rédacteur en chef | Gerald Weston
Directeur de la publication | Wallace Smith
Directeur régional | Peter Nathan (Europe, Afrique)

Édition française | Mario Hernandez
Rédacteur exécutif | VG Lardé
Directeur artistique | John Robinson
Correctrice d'épreuves | Françoise Duval
Correcteurs | Marc et Annie Arseneault
 Roger et Marie-Anne Hardy

Le Journal de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par Living Church of God, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Images sous licence Adobe Stock

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

Volume 12, Numéro 3

©2026 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979 (*NEG*). D'autres versions, abrégées comme suit, ont également été utilisées dans cette revue :

- Bible Darby 1991 (*Darby*)
- Version Ostervald révisée 1996 (*Ostervald*)

Point de vue

Découvrez un autre point de vue



[Facebook.com/PointdevueDuMondedeDemain](https://www.facebook.com/PointdevueDuMondedeDemain)



[YouTube.com/PointdevueDuMondedeDemain](https://www.youtube.com/PointdevueDuMondedeDemain)

Antilles-Guyane

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Belgique

Rue de la Presse 4
1000 Bruxelles

France

B.P. 40019
49440 Candé

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
P.O. Box 8112
Kettering NN16 6YF
Grande-Bretagne

Canada

P.O. Box 465
London, ON, N6P 1R1
tél. : 1-800-828-0618

États-Unis

Tomorrow's World
P.O. Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010

Pacifique Sud

Tomorrow's World
P.O. Box 2767
Shortland Street
Auckland 1140
Nouvelle-Zélande

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile ou envoyer un email à info@MondeDemain.org

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n'échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir ce journal, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.